Sur terre, ce ne sont pas les problèmes qui manquent



De nos jours, on connaît assez bien une partie des problèmes qu'il va falloir régler. C'est un grand avantage par rapport à d'autres périodes de l'Histoire, lorsque l'information circulait moins et que la science n'était pas aussi avancée. Autrement dit, aujourd'hui, si on s'intéresse à la planète et à tous les êtres qui l'habitent, on peut savoir plus facilement ce qui s'y passe. Les scientifiques étudient les problèmes et recueillent des données; très souvent, ils ont même déjà trouvé des solutions, ce qui est un énorme atout. Pourtant, on a l'impression que les choses n'avancent pas vraiment.

Premièrement, parce que les problèmes sont divers et variés; deuxièmement, parce que, même quand l'information existe, elle n'arrive pas toujours jusqu'aux personnes (ou inversement); troisièmement, parce que les personnes, les institutions et les gouvernements n'ont pas tous les mêmes priorités ou qu'ils n'accomplissent pas leurs missions comme il le faudrait.

Pour toutes ces raisons, il est très important d'avoir un rôle actif (c'est précisément ce que signifie « être activiste » !). Si un problème nous préoccupe, si on arrive à voir clairement la gravité de ses conséquences, alors on doit croire en notre pouvoir d'action et se retrousser les manches.

Ne pas attendre que les problèmes se règlent tout seuls ou que d'autres les règlent à notre place, c'est déjà avoir parcouru la moitié du chemin pour que le monde avance.

Et peu importe notre âge, notre métier ou le fait de se sentir seul, surtout au début. On ne manque pas d'exemples, à travers le monde, de personnes de tout âge et de toute origine qui sont devenues les porte-parole d'une cause. Ni d'exemples de comment une seule personne peut faire la différence.

Nous avons réalisé ce livre pour trois raisons.
D'abord, pour mieux faire connaître le problème du plastique dans les océans.
Ensuite, pour que chacun et chacune puisse agir au mieux contre ce problème.
Enfin, pour vous présenter Ana, biologiste marine. Depuis qu'elle a commencé à s'inquiéter de la présence du plastique dans les océans, elle n'a jamais baissé les bras. Nous espérons qu'elle deviendra une source d'inspiration pour chacun et chacune d'entre nous.



MA PLAGE (ET COMMENT ELLE EXPLIQUE BIEN DES CHOSES)

Parfois on me demande à quel moment le plastique est devenu, pour moi, une source d'inquiétude. Mais je ne sais jamais très bien comment répondre. Parce qu'il n'y a pas eu un jour précis où j'ai eu une révélation. Je ne me souviens même pas si ça s'est passé sur cette plage que j'appelle « ma plage », comme cela semblerait naturel.

Ma plage se trouve à 200 mètres de la maison où j'habitais quand j'étais petite. C'est une plage particulière en ce qu'elle comporte une zone rocheuse très propice à la formation de flaques de marée. À marée basse, ces flaques d'eau de mer servent de refuge à une grande variété d'animaux et de plantes.

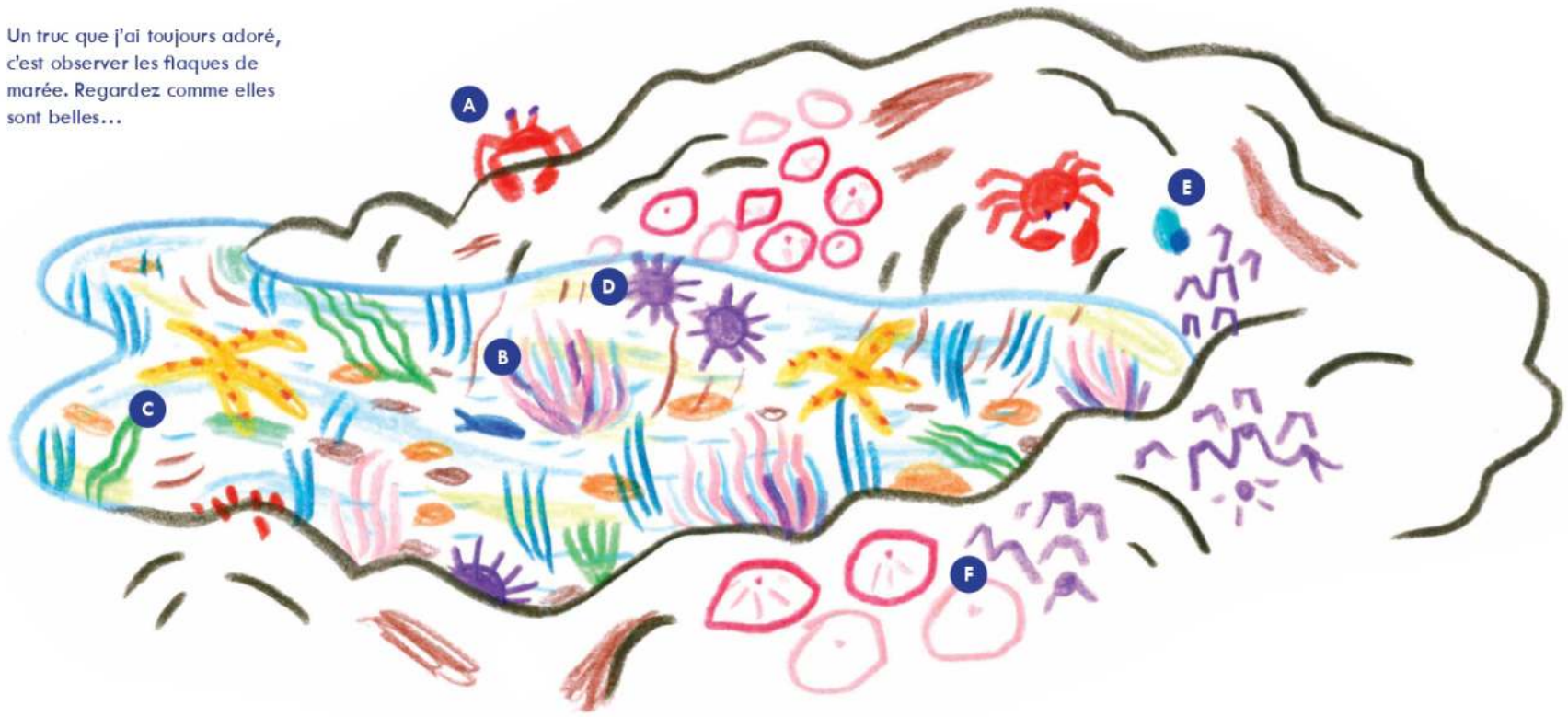
Certaines personnes ont un jardin derrière leur maison ; moi, j'ai eu la chance d'avoir une plage à deux minutes de chez moi, le jardin le plus incroyable qu'on puisse imaginer.

Tous les jours, en rentrant de l'école, je jetais mon cartable dans un coin et je criais dans la maison : « Maman, je vais voir comment va la plage ! » Et je sortais aussitôt…

« Aller voir comment allait la plage », c'était comme rendre visite à un ami et ressentir son état d'esprit.



Un truc que j'ai toujours adoré, c'est observer les flaques de marée. Regardez comme elles sont belles…



Même si je n'en avais pas conscience, « aller voir la plage » impliquait d'observer tout un tas de choses :

- si la marée était haute ou basse (montante ou descendante) ;
- si le sable était comme la veille ou s'il avait changé (selon les saisons et les marées, il s'accumule en des endroits différents de la plage) ;
- si la mer était calme ou agitée ;
- si quelqu'un d'autre était là ou si j'avais la plage pour moi toute seule.

L'autre chose importante, c'était l'odeur. À marée basse, l'odeur de la mer était incroyable et si forte qu'elle remontait la rue jusque chez moi !



(A) Crabe
Xantho incisus



(B) Anémone
Anemonia sulcata



(C) Algue
Fucus spiralis



(D) Oursin
Paracentrotus lividus



(E) Petite nasse
Nassarius incrassatus



(F) Patelle
Patella sp.

Les jours où j'arrivais à marée basse, je me promenais dans les rochers jusqu'à la plage d'à côté et, chemin faisant, je cherchais des fossiles, ou alors j'explorais la faune marine. Aujourd'hui encore je fais pareil ! Plus récemment, j'ai associé à ces explorations la recherche de déchets marins.

L'inquiétude que suscite en moi le plastique marin provient de l'addition de tout un tas de choses. Mais les moments passés sur ma plage, près des flaques de marée, expliquent en grande partie mon intérêt. C'est là que j'ai appris à aimer la mer. Et quand on aime quelque chose, il est normal de ne pas rester indifférent à ce qui le concerne.

La mer croule sous des tas de problèmes, pourquoi s'intéresser au plastique ?

Il est vrai que la liste des problèmes est longue. Il y a par exemple : le réchauffement des eaux sous l'effet du dérèglement climatique ; la surpêche ou la pêche excessive ; la pollution sonore générée par le trafic maritime ; la pollution chimique (et parfois invisible) d'origines diverses (écoulements de pétrole, eaux usées non traitées, etc.) ; la conservation des espèces…

Si je m'intéresse au plastique, c'est qu'il constitue 80 % des déchets présents dans les océans. En plus, tout semble indiquer un lien entre la présence de microplastiques dans les mers et de nombreux problèmes de santé. Les algues, les poissons et un grand nombre d'espèces sont déjà affectés. Et il existe de forts risques pour que nous, humains, subissions déjà les conséquences de cette contamination.



